

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1846-1848 : Lettres particulières de M. Rossi à moi, depuis la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\) jusqu'au 6 avril 1848.](#)[Collection](#)[1848 : 8 janvier - 6 avril](#)[Item](#)[Sur Rome et Naples, le prince de Croÿ à \[François Guizot\]](#)

Sur Rome et Naples, le prince de Croÿ à [François Guizot]

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Clergé](#), [Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Belgique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Présidence du Conseil](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-01-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote163, 163 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 33

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Sur Rome et Naples, le prince de Croÿ à [François Guizot], 1848-01-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9441>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/07/2025 Dernière modification le 07/10/2025

163

I 1

Sur Rome
Et Naples

Monsieur le Président,

Depuis mon arrivée à Rome, je n'ai pas eu l'honneur
d'adresser à Votre Excellence, ce n'est point par oubli
de son accueil bienveillant, ni des bonnes paroles qu'elle
a bien voulu me donner sur l'avenir de nos relations:
c'est que j'ai voulu attendre d'être à même de lui
prouver par l'indépendance de ma position, l'indépen-
dence et loyauté des sentiments qui avaient motivés
mes démarches pendant mon dernier séjour à Paris;
et aux yeux de la méprisable calomnie et de la
basse jalousie de certains personnages ont voulu
donner un but d'intérêt indigne d'un homme de
mon caractère et du nom que j'ai l'honneur de
porter: j'espère donc que les motifs de mon silence
comme ceux qui ^{me} ~~mènent~~ aujourd'hui de la place à la
main serviront compris et appréciés par un homme
aussi bien placé que Votre Excellence par toutes les
qualités qui distinguent le vrai génie dans l'existence
politique comme dans la vie privée.

Vous (villards) les circonstances qui m'ont amené à
Rome, où j'ai pu me rendre utile au gouvernement
de St. en lui procurant un précieux emprunt qui lui

2
était nécessaire pour parer à des besoins urgents et dont les
conditions sont avantageuses.

Le premier succès, qui m'a attiré des marques de bienveillance
de S. S., je le dois à la haute direction du père Ventura,
au concours de quelques autres amis et aussi à la parfaite
obligeance de M^{re} de C. Rossi, en quel je n'ai daigné ignorer
aucune de mes démarches.

Il a dû mander à Votre Excellence, que j'avais été assez heureux
pour faire cesser le refroidissement, qui pendant mon absence
s'était établi entre lui et le père Ventura, refroidissement
qui avait pour cause des rapports que M^{re} d'Ambassadeur
était censé avoir fait sur son caractère et ses intentions
révolutionnaires et qui auraient tellement indisposés le
Roi contre lui, qu'il l'aurait manifesté hautement à
quelques Ecclésiastiques de son entourage : c'est du moins
ce que dans d'entre eux, qui ont eu l'honneur de l'approcher,
lui ont charitablement écrit.

Une application franche et loyale donnée à cet homme
vraiment religieux et dont les qualités du cœur égalaient
l'élevation du génie a suffi pour dissiper les défiances,
que quelques hommes, sans de racine de la Religion, voudraient
toujours faire exister, entre le Roi et de S. S.

Ces hommes, cependant, que de jour on verra s'entretenir
cordialement entre ces deux puissances religieuses et
politiques, le abîme de la Révolution sera à jamais fermé
et que ces deux puissances unies pourront braver le temps

2
3
et des orages, (car le St Siège au devinant d'une de
la Dynastie d'Orléans en éternisant la Déesse, comme celle-ci
donnera au St Siège toute d'influence de sa force.

(cette pensée est celle de mon ami, elle est toute la mienne,
et si j'ai bien compris et de Roi et d'Etat, Excellence, elle
est celle du génie qui gouverne la France, qui n'est ~~arrivé~~
arrivé dans sa complète mise en pratique que par les
difficultés si graves de l'époque.

mon ami comprend toutes ces difficultés
il a prévu avec douleur les événements de la Suisse, où
le Courmanisme se trouve organisée en gouvernement au
milieu de l'Europe; il comprend également les funestes
événements qui peuvent avoir pour la Religion et le pouvoir
monarchique du pape et des autres Souverains, ceux qui
s'accomplissent dans ce moment à Naples.

il a déplore le fatal antécédent avec lequel son
jeune Roi s'est toujours refusé, dans les circonstances
opportunes, à accorder des concessions également avantageuses
et utiles à ses peuples et à lui-même, comme il
déplore aujourd'hui cette faiblesse coupable qui lui en
fait concéder d'insuffisantes et de dérisoires, par la menace
des Bayaïnnettes de la Révolution. ~~et~~
des événements de Naples l'aggravant nécessairement sur
Rome. Si elle ne trouve dans son entourage un
Ministre capable de mettre en pratique les nobles et
sages principes de la Révolution, elle sera perdue.

de respectueuses intentions.

Il n'existe ici que deux systèmes possibles, qui se personnifient dans deux hommes, le Cardinal Lambruschini et le père Ventura, l'un compréhensif par le gouvernement par l'intimidation, l'autre par la Religion et les sages libertés.

Entre ces deux systèmes, il n'y a ici que du Vide ou des incapacités.

Celui du Cardinal Lambruschini, n'est plus possible que par l'intervention autrichienne; celui de Ventura d'est encore pour quelque temps; mais si les événements marchent, comme tout le fait pressumer, l'anarchie et le communisme le débordent et le génie religieux et énergique de Ventura sera alors impuissant contre le torrent dévastateur qui menace la civilisation chrétienne et monarchique de l'Europe.

De ces deux systèmes, le Roi et son gouvernement doivent ouvertement protéger celui des deux qui peut leur donner des plus sûres garanties d'actualité et d'avenir.

Ces garanties ne peuvent lui être données par la nation d'Autriche, qui ne sera pas plus l'alliée sincère de la Belgique d'Orléans, qu'elle n'a été celle de Napoléon; à l'occasion elle abandonnera d'une comme elle a abandonnée l'autre.

Tous les antécédents, au contraire, de l'Eglise, depuis

(Charlemagne jusqu'à nos jours), prouvant que toutes
les garanties de stabilité se trouvent dans son alliance,
Elle fut toujours le point faible de tous les pouvoirs
légaux qui ont existé en France, et si ces pouvoirs sont
tombés, c'est que ces pouvoirs se sont éloignés d'Elle
et non Elle d'eux.

Cette pensée est la résumée l'élaboration du père Ventura,
sur la Situation dont quelques mots blessants et
vivement regrettés par lui, ne doivent être considérés
que comme l'expression d'une âme profondément
convaincue de la vérité de son système et qui voit avec
une amère douleur des conséquences funestes d'un
système contraire.

Le père Ventura est à Rome. L'expression vraie
de ce juste mécontentement si sage que le génie du Roi
a constituée en France, et si le système politique
de sa Majesté a pour adversaires ceux qui veulent
la monarchie sans la maison d'Orléans, comme
ceux qui veulent la liberté sans les Bourbons;
Le système du père Ventura a pour
adversaires, ici tous ceux qui veulent la Religion
sans la liberté, comme ceux qui veulent la
liberté sans la religion.

Il n'est pas plus que l'absence d'un ennemi
des plus importants, pas même de celle de
l'Autriche en Italie, dont il apprécia toute la

nécessité, comme contre-poids pour assurer l'existence
d'ensemble de toutes les puissances italiennes.

En un mot, il comprend parfaitement la politique
du Roi et celle de Votre Excellence, telle du moins
que je l'ai comprise moi-même par les conversations
qu'il m'a bien voulu avoir avec moi et telle qu'elle
vient de se développer de nouveau à la chambre des
pairs, avec toute la force et toute l'acuité de cette
logique de conviction qui distingue toujours l'homme
d'Etat et d'orateur.

Par toutes ces considérations, le père Ventura
est véritablement l'homme de la situation actuelle
si grave et si difficile de Rome et de l'Italie.

Il a l'affection du pape et une immense
popularité, le gouvernement du Roi obtiendra
d'un et d'autre ici et ailleurs l'anarchie
enrôlant, en coopérant à appeler franchement
sur lui toute la bienveillante confiance de S. S., que
quelques hommes, de son entourage, frappés d'un
faux aveuglement, cherchent encore à lui disputer.

Cette opinion est celle de M. de (le Rossi), et
me l'a manifestée plusieurs fois (et en core hier, dans
une conversation assez longue que j'ai eu l'honneur
d'avoir avec lui en attendant d'une audience
particulière de S. S.). Dans cette dernière conversation,

6
7
j'ai émis l'avis que l'envoi immédiat du
père Ventura à Naples ou tout au moins de
M^{re} Corboli, avec des instructions pacifiques
et paternelles du Pape, était, selon moi, le
seul moyen de faire tomber des armes des mains
de l'insurrection, d'obtenir du pouvoir Royal
d'honorables et avantageuses concessions pour tous
les parties et de sauver surtout les principes
Religieux et monarchiques indolument menacés
dans leur existence par la Révolution qui
s'accomplit dans ce moment à Naples et en
Sicile.

j'ignore quelles seront les démarches de M^{re}
l'Ambassadeur et leur résultat ?
pour moi, dans ce danger imminent, tout ce
que je puis espérer avec confiance de Votre Excellence,
c'est que si le Roi et son gouvernement veulent
bien accorder leur prompt concours à mon ami,
ils trouveront dans son génie et son noble
caractère un homme qui comprend, comme
Votre Excellence le pouvoir monarchique et
la mission sacrée d'un prince libéral qui
peut seule arrêter les progrès effrayants de
l'anarchie et de l'athéisme.
Actuellement, entreprendre dans l'intérêt de
cette union intime de l'Eglise avec la France,

que je crois devoir exprimer à Votre Excellence tout mes
regrets sur la nomination de M^r de Bonnacchese
à l'Esclai^r de Carcassonne, où, sans doute il est
appelé à rendre d'immenses services, mais il en
pourrait rendre de non moins importants dans la
place d'auditeur de Rote.

De tous les Ecclésiastiques français connus à Rome,
il n'est de seul capable par sa haute intelligence
et sa gravité religieuse d'être d'alter Ego de
l'ambassadeur, car un prêtre français est nécessaire
ici pour faire certaines démarches, qu'un ambassadeur
ne peut pas toujours accomplir; mais pour cela
il faut que ce prêtre soit d'un caractère parfaitement
sûr et digne sous tous les rapports de la
confiance du gouvernement par d'estime
et de considération dont il doit être d'avance
investi par le public Romain.

Toutes ces qualités existent chez M^r de Bonnacchese,
on les trouve encore chez un autre Ecclésiastique,
le père Vaucher, dont la piété Modeste
égale de mérite réel et sérieux et qui après
avoir joué de toute la ferveur de Grégoire 16
n'en a point pas moins encore de la vénération
de la confiance générale, parce qu'on sait
qu'il employa toujours son talent à rendre

163 suite

29

Servira à tous ceux qui l'approcheront et qu'il refuse toujours pour lui et places et dignités : de plus, il a prouvé dans toutes les circonstances que le gouvernement du Roi avait en lui un loyal et intelligent serviteur ; il est donc actuellement le seul Ecclésiastique capable et digne de remplir sous tous les rapports les vœux du Roi et la vocation d'attente dans la place importante d'auditeur de robe :

(celui-ci n'est ni M^{re} de Falloux, qui est la tête de chœur, par d'importance de la manche du cocher qu'il cherche à se donner dans toutes les circonstances ; ni le bon M^{re} de Brimont qui n'est pris au service par personne qui peuvent être appelés par le gouvernement du Roi à des fonctions graves et importantes.)

On cite encore parmi les concurrents M^{re} de Vayssière, que je ne connais pas ; mais sur le quel je rapporterai seulement de tout dit sur sa candidature au pas de son futur. Quant à celui-ci, s'il est nommé, d'ambassadeur de France trouvera en lui plus d'un d'égoutard ; c'est-à-dire qu'il y aura une obstacle ex tout au lieu d'un avantage, et cela. Les deux d'attente de l'écriture de même ne manquent pas en France, mais Rome est une étude

entière et longue à faire et d'exemple de M^{re} le
Montpellier prouve que certaines capacités n'y
réussissent pas toujours, malgré leur prétention
à tous les genres de succès.

Je n'ai d'honneur de soumettre toutes ces considérations
à Votre Excellence, c'est que je comprends toute
l'importance de la juste influence que le gouvernement
du Roi doit vouloir exercer à Rome: Et dans
cette circonstance, loin de craindre que Votre Excellence
en appelle de mon opinion à celle de M^{re} le C^{te} Rossi
ou à celle de M^{re} de Bonnachese, j'ai d'honneur
même de les prier de vouloir bien les consulter sur
cette question avant de prendre une décision,
entièrement je suis convaincu que des hommes de
haute intelligence et en dehors des petites intrigues
de Cour et qui enfin connaissent encore mieux que
nous, les exigences de Rome ne peuvent avoir
sur cette affaire, qu'une même manière de
raisonner.

Je dis enfin, Monsieur le Président, que vos
nécessaires occupations vous permettant au moins
d'adresser une longue lettre qui n'a d'autre
but que d'appeler l'attention sur
l'Italie, dont la situation plus que grave exige
un prompt retour à Rome et l'appel de la

concours immédiats d'hommes sages et intelligents.
 je termine en priant Votre Excellence
 de vouloir bien disposer aux priés du Roi d'hommage
 respectueux de ma vive reconnaissance pour
 l'accueil si bienveillant ~~sublime~~ qu'il a
 daigné me faire ainsi que S. A. R. Madame, dont
 la perte récente a été une vive douleur pour
 tous ceux qui comme moi, ont pu apprécier
 son noble caractère et sa touchante bonté.
 Quant à vous, Monsieur de président, je sais
 que ma lettre vous prouve que si j'ambitionne
 l'estime et la confiance d'un homme tel que Votre
 Excellence, c'est que je m'en crois digne et que je
 serai toujours ^{loyalement} mis à même de le lui prouver.
 je sais également qu'elle lui démontrera encore
 que de nobles sentiments et non une ambition et
 un intérêt personnel méprisable ont dictés en
 tout temps ma conduite et que si aujourd'hui
 je mets mon existence à la disposition du
 Roi, c'est que je crois qu'un triomphe de son
 système et de la consolidation de la dynastie, sont
 attachés au triomphe de la Religion, celui
 d'une sage liberté et de la bonté de l'humanité
 entière.
 Si mes sentiments étaient encore mal compris,

